

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)**33. Compiègne, Mercredi 6 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **33. Compiègne, Mercredi 6 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1837-09-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitPourquoi ne vous écrirai-je pas quelques mots avant de m'habiller ?

PublicationInédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 136, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/24-27

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°33 Mercredi, 5 heures et demie

Pourquoi ne vous écrirais-je pas quelques mots avant de m'habiller ? Je ne vous verrai demain qu'à 2 heures. Je ne veux pas que votre réveil se passe sans lettre. Une seule chose ma fait hésiter ; c'est la crainte qu'en voyant arriver une lettre que vous n'attendrez. pas, vous ne disiez avant de la lire - Ah ! Son retour est retardé ! Non, il ne l'est pas, dearest. Je vous verrai demain. J'ai trouvé moyen de vous faire arriver aujourd'hui une longue lettre et celle-ci ira vous chercher demain dans votre lit, quelques heures, avant que je n'entre, moi dans votre cabinet. Ai-je de l'esprit et bien mieux que de l'esprit ?

Je viens de me promener quatre heures, en tête-en-tête avec Mad. le duchesse d'Orléans, M. le Duc d'Orléans et la grande Duchesse de Mecklenbourg. Nous avons beaucoup causé, plus qu'il ne convenait peut-être à mon rhume et à ma distraction. En suivant ces longues allées si couvertes en roulant sur les pelouses si douces, en m'arrêtant devant ces chênes gigantesques, en regardant du haut des collines ces vallées si riantes, je vous cherchais, je vous plaçais partout ; mes vraies pensées, mes paroles intérieures allaient à vous. Et cependant j'écoutais, je parlais. J'en avais l'air au moins. J'espère n'avoir point dit de sottises. Il ne me semble pas que la physionomie de mes interlocuteurs m'en ait reproché aucune. Mon rhume va mieux. Soyez sans inquiétude. Quelques jours de repos absolu le dissiperont tout à fait.

Mais, dearest, il faudra vous accoutumer à me voir quelquefois, ce genre d'indisposition, comme moi à voir vos nerfs aisément ébranlés. Nous nous inquiéterons tous les deux et puis nous nous dirons l'un à l'autre qu'il n'y a rien là de grave ; et sans rien retrancher des préoccupations, des agitations de notre cœur, nous garderons assez de fermeté d'esprit pour voir les choses comme, elles sont, et non pas pires quelles ne sont. Je me prêche moi-même, en vous disant cela je sais que les sermons n'ont pas grande puissance. Il faut pourtant les répéter, et les écouter. Voilà six heures. J'ai tout juste le temps de m'habiller. Je verrai ce soir Mad. de Flahaut et sa fille. Adieu, adieu. Est-ce que je ne pourrais pas remplir d'adieu le reste de cette page? Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 33. Compiègne, Mercredi 6 septembre 1837,

François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/940>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur136

Date précise de la lettreMercredi 6 septembre 1837

Heure5 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Compiègne (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

106

Pourquoi ne vous écrivais-je pas quelques mots avant de m'habiller ? Je ne vous verrai demain qu'à 2 heures. Je ne vous parle que votre récit. Je passe sans lettre. Une seule chose m'a fait hésiter ; c'est la crainte qu'en voyant arriver une lettre que vous n'attendez pas, vous ne disiez avant de la lire - Ah ! son objet est retardé ! - Non, il ne l'est pas, dit-est. Je vous verrai demain. J'ai trouvé moyen de vous faire arriver aujourd'hui une longue lettre, ce celle-ci ira vous chercher demain, dans votre lit, quelques heures avant que je rentre, mais, dans votre cabinet. Ai-je de l'esprit, et bien mieux que de l'esprit ? Je viens de me promener quatre heures en tête en tête avec M<sup>lle</sup> la duchesse d'Orléans, M<sup>lle</sup> la Duc d'Orléans et la grande duchesse de Mecklenbourg. Vous avez beaucoup causé plus qu'il ne convenoit peut-être à mon rhume et à ma distraction. En suivant ce

longues aller si courtes, en voulant sur ce  
pélouse si douce en m'arrêtant devant ces  
chênes gigantesques, en regardant du haut des  
collines les vallées si riantes, je vous cherchais,  
je vous plaçais partout; mes vrais parents,  
mes parents intérieurs, allaient à vous. Et  
pendant j'écoutais, je parlais. J'en avais  
l'air au moins. L'espèce n'avait point dit  
de sottiser. Il ne me semble pas que la  
physionomie de mes interlocuteurs m'en ait  
reproché aucun.

me prêcha moi  
je sais que les  
puissance. Il  
sentes.

Voilà six  
de m'habiller.  
Habaut et la  
que je ne pour  
rest de cette p

Mon rhume va mieux. Soyez sans  
inquiétude. Quelque jours de repos absolu  
le dissipera tout à fait. Mais, dearest,  
il faudra vous accoutumer à ne voir  
quelquefois ce genre d'indisposition, comme  
moi à voir vos nerfs aisément ébranlés.  
Nous nous inquiéterons tous les deux, et  
puis nous nous dirons l'un à l'autre qu'il  
n'y a rien là de grave, et sans rien relâcher  
des préoccupations, des agitations de notre  
cœur, nous garderons assez de fermeté  
d'esprit pour voir les choses, comme elles  
sont, et non pas peur qu'elles ne soient. Je

tant sur ce  
de devant ce  
du haut de  
si vous cherchiez  
rairie pendant  
à vous. Et  
D'un autre  
ni point dit  
que la  
mes mes ait

me pèche moi-même en vous disant cela, &  
je sais que les hommes n'ont pas grande  
puissance. Il faut pourtant les répéter, et les  
écouter.

Voilà six heures. J'ai tout juste le temps  
de m'habiller. Je vais ce soir maîtresse  
Blahout et sa fille. Adieu, adieu. Est-ce  
que je ne pourrais pas remplir l'air le  
restant de cette page? Adieu.



et sans  
reposer absolu-  
ment, dearest,  
ma vie  
d'être comme  
librairie.  
d'un et  
l'autre quel  
rien restant  
de notre  
fermé  
entre elles  
ne sont. De